

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Paolo Sorrentino
Scénario : Paolo Sorrentino
Photographie : Daria D'Antonio
Musique : Lele Marchitelli
Montage : Cristiano Travaglioli

Avec

Celeste Dala Porta,
Stefania Sandrelli, Gary Oldman

SEMAINE DU 02 AU 08 AVRIL

VERMIGLIO OU LA MARIÉE DES MONTAGNES

Maura Delpero

Au cœur de l'hiver 1944. Dans un petit village de montagne du Trentin, au nord de l'Italie, la guerre est à la fois lointaine et omniprésente. Lorsqu'un jeune soldat arrive, cherchant refuge, la dynamique de la famille de l'instituteur local est changée à jamais. Le jeune homme et la fille aînée tombent amoureux, ce qui mène au mariage et à un destin inattendu...

À BICYCLETTE

Mathias Mlekuz

De l'Atlantique à la mer Noire, Mathias embarque son meilleur ami Philippe dans un road trip à bicyclette.

Ensemble ils vont refaire le voyage que Youri, son fils, avait entrepris avant de disparaître tragiquement.

Une épopée qu'ils traverseront avec tendresse, humour et émotion.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Paolo Sorrentino

2021 : LA MAIN DE DIEU
2018 : SILVIO ET LES AUTRES
2013 : LA GRANDE BELLEZZA
2006 : L'AMI DE LA FAMILLE



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 26 MARS AU 1^{ER} AVRIL
2025



PARTHENOPE

Paolo Sorrentino

2025, France, Italie, 2h17

2024

2025



NOTE DE RÉALISATION

Un jour, comme je devais répondre à une question aussi difficile que celle-là : « Qu'est-ce qui est sacré pour toi ? », il m'est venu instinctivement de dire : « Le sacré, c'est ce que nous n'oublierons pas dans notre biographie. » Et c'est comme ça qu'est né ce film.

Pour moi, donc, *Parthénope* est d'abord un film sur le sacré. Ce qu'une femme, en soixante-treize années de vie, n'a pas pu oublier : la mer de Naples et ses parents, le premier amour candide à la lumière du soleil et cet autre sordide et inavouable, l'été parfait de Capri et son insouciance, l'aube salée, la nuit parfumée, le matin tranquille ; les rencontres fugaces, extravagantes ou décisives ; la découverte, à l'adolescence, de l'érotisme, de la séduction et du vertige de la liberté, se sentir vivante autant qu'il est possible, en soupirer ; la recherche éperdue de soi-même, les amours ratés ou à peine esquissés, les douleurs qui la plongent dans l'âge adulte, la vie qui s'écoule et l'inexorable passage du temps, le seul fiancé qui ne la quittera jamais, Naples encore et sa vitalité exaspérante, avec tout ce qu'il peut arriver d'incroyable au coin de la rue, cette foule toujours prête, comme si elle se tenait en permanence alignée derrière un rideau invisible, à entrer sur scène pour lui offrir le chaos, la vulgarité, la surprise, le pittoresque, la débauche et tout le reste.

Naples est libre et dangereuse, elle ne juge jamais. Comme Parthénope. La liberté de cette femme sera une constante à laquelle elle ne renoncera jamais. Au prix d'embrasser la solitude. Parce que, malheureusement, solitude et liberté vont souvent de pair. Naples est l'endroit idéal où avoir l'illusion d'une vie imprévisible et merveilleuse. Le lieu idéal où notre biographie devient, comme le disait Giorgio Manganelli dans une image parfaite, le motif inversé d'un tapis. Ce motif, nous le devinons, mais nous ne pouvons jamais le voir tout à fait. La vie d'un être humain n'est pas claire, elle n'est pas logique. Elle est énorme, et nous nous y perdons continuellement. Nous essayons de regarder notre vie. De la mettre en ordre. Mais elle ne nous regarde pas. Elle est toujours ailleurs. Telle est notre condition, qui nous épuise, nous fait douter. Et nous rend mystérieux. Et Parthénope, comme nous tous, est pleine de doute et de mystère. « Aimes-tu trop ou pas assez ? C'est là toute la différence », lui demande à un moment donné un personnage démoniaque du film, déguisé en saint. La question s'adresse à chacun d'entre nous. Elle ne connaît pas la réponse et nous ne l'avons pas non plus. Parce que toutes les questions ont été posées et que toutes les réponses se sont révélées imprécises, évasives, contradictoires. C'est cette méconnaissance de nous-mêmes qui fait de nous un mystère aux yeux des autres. Parthénope est un mystère.

Quoi qu'il en soit, nous nous sommes abandonnés, puis nous avons été responsables, puis nous avons été abandonnés. C'est le passage du temps. Le thème ambitieux de ce film. Ce flux de la vie qui contient l'euphorie et la déception. L'amour et sa fin. La fin de la mélancolie et le début du désir. Tout le répertoire de l'existence, en somme, autant qu'il est possible de le faire tenir dans un film.

Et donc, au fil du temps, la vie napolitaine, étonnante et imprévisible, s'étiolle elle aussi. Parthénope a été abandonnée. Par la jeunesse, les regards, le départ soudain de l'émotion. La mer de Naples n'est plus que de l'eau. L'étonnement s'estompe. La grande tromperie ne trompe plus. On reste seul. On devient ce que l'on est, disait Nietzsche. Alors Parthénope quitte la ville, pour un lieu plus anonyme. C'est une adulte désormais, elle travaille. Quarante années durant, elle s'est couchée de bonne heure comme l'écrivait Proust et comme l'a joué De Niro. Elle aime trop peu. À soixante-treize ans, alors qu'elle prend sa retraite, elle doit encore changer, apprendre à voir son passé, le sacré en elle. Recommencer à aimer trop. Ou imaginer de le faire. Revenir donc à Naples, la ville snob et sauvage qui ne change jamais et qui, une fois de plus, après tant d'années, sait tromper en nous offrant, peut-être, le seul sentiment qui nous maintient en vie jusqu'à la fin : la capacité à nous émerveiller. Alors Parthénope soupire. Comme elle le faisait quand elle était adolescente.